

JESÚS SANTESTEBAN.



Antes de ahora nos hemos ocupado, en más de una ocasión y con especial elogio, de este joven y distinguido pianista donostiarra, nieto del inolvidable *maisua* é hijo de nuestro querido amigo el inspirado compositor D. José A.

Hoy tenemos el gusto de transcribir á nuestras páginas lo que acerca de aquel paisano nuestro vemos en la prensa francesa:

«Séance de musique de chambre.

La seconde séance de musique de chambre, donnée hier soir, dans la salle de l'Institut, par MM. Magnus, Dumont, Robillard, Minon et Deslauriers, avec le concours de M. de Santesteban, pianiste, n'a pas moins bien réussi que la première, et nous en adressons nos sincères félicitations aux six interprètes, qui ont, du reste, été récompensés de leurs efforts par les sympathiques applaudissements de la nombreuse assistance, accourue à leur invitation.

Ce n'était pas la première fois que M. de Santesteban nous avait permis d'apprécier son jeu particulièrement brillant et d'une vigueur si magistrale. L'excellent pianiste, fidèle au quatuor orléanais, lui prêtait hier encore l'appui de son grand talent. Seul, nous l'avons notamment pu apprécier à sa haute valeur avec une rhapsodie de Litz, où il a déployé les plus solides qualités et mis en un relief saisissant cette belle page de l'illustre maître. Dans le quatuor de Fesca, comme dans l'andante du 1^{er} trio de Mendelssohn, il a vaillamment contribué au succès de ses partenaires.»

(*Journal du Loiret*, 17 Février 1892)



«Deuxième séance de la Société de musique de chambre.

Cette intéressante soirée nous a procuré le plaisir infini de réentendre M. de Santesteban, un maître-pianiste dont le *Républicain orléanais* entretenait hier ses lecteurs à propos du concert donné au *Grand-Hôtel* par notre excellent compatriote Adolphe Nibelle. M. de Santesteban possède simultanément tout e l'énergie artistique masculine et toutes les caresses du jeu de la femme. Il fait un adroit usage de la pédale sourde, dont le piano retire un charme si mystérieux, se sert moins que peu de la pédale forte et a montré une admirable faculté de répétition dans la II^e Rhapsodie de Litz, luttant de souplesse et d'indépendance digitale avec l'archet le plus élastique.»

(*Le Républicain*, 17 Février 1892)

MENDIYA.



(GAÑ-GANEKO IPULARI
RAMON ARTOLA JAUNARI)

Mendiyan beñ billatu
Nuen nik kabiya,
Ta pozikan ekarri
Echera choriya;
Oraindik etzan lumaz
Chit ondo jantziya,
Baña laister egin zan
Eder ta aundiya.
Orduan erosirik
Kaiola berriya,
Onetan jarri nuen,
¡Zér chorakeriya!....

Etzegonian mutu,
Triste, eroriya,
Jira ta bira zeukan
Juateko antsiya.
Onela eman ziran
Neri errukiya,
T ikusi zuenian
Ate idikiya,
An zan chiru-liruka
Mendira abiya.
.
¡Mendiko umientzat
Utzi, bai, mendiya!

ANTONIO ARZÁC.
